

Agriculture : 68 millions d'experts

C'est bien connu, notre pays compte 68 millions de sélectionneurs qui savent quelle est la meilleure composition pour l'équipe de France de football. En agriculture, c'est un peu pareil : tous ont un avis sur ce qu'il serait bon de faire. Un avis d'autant plus pertinent, estiment-ils, qu'ils ont déjà croisé un paysan ou passé une nuit à la ferme... Si le récent rapport de la Cour des comptes préconisant une réduction du cheptel bovin ou les déclarations de Bruno Le Maire sur la « viande végétale » ont provoqué l'ire des agriculteurs, nombreux sont les organismes ou « experts » qui émettent des préconisations pour notre secteur.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, l'agriculture n'intéressait qu'un nombre limité de personnes. Mais depuis, c'est l'inflation. Partis politiques, élus de tous bords, hauts fonctionnaires français et européens, ONG, chercheurs, universitaires, essayistes, comédiens... : tout le monde s'en mêle, y compris votre voisin qui veut de la bonne nourriture pas chère, mais est allergique à l'odeur de vos animaux, au bruit de vos machines ou à la vision d'un épandeur. Évidemment, si vous leur dites que les contraintes supplémentaires qu'ils veulent vous imposer auront des conséquences en termes de revenu et de paperasse, ils vous répondront qu'elles sont indispensables et qu'en changeant le système, les paysans s'en sortiraient. Mais comme le système ne change pas, les contraintes s'accumulent et le revenu ne suit pas. Pourtant, les agriculteurs sont prêts à évoluer, si tant est que leur rémunération soit à la hauteur des efforts requis.

Un stage d'une semaine pour toucher du doigt la réalité agricole ne ferait pas de mal à certains.

Et si vous demandez à un responsable politique, un haut fonctionnaire, un chercheur ou un universitaire – qui se flattera de la publication d'une tribune sur l'agriculture dans un journal du soir – s'il est d'accord pour qu'on lui applique dans son activité des exigences comparables à celles imposées aux paysans, il risque de trouver cela incongru. « Comment, avec ma renommée et mon expertise, vous n'y pensez pas ! » Quant à écorner son revenu bien supérieur à celui d'un agriculteur : « C'est impensable, avec la carrière qui est la mienne ! » Les contraintes, c'est pour les autres. Un stage d'une semaine pour toucher du doigt la réalité agricole ne ferait pas de mal à certains.

Quant aux ONG, anti-élevage, anti-phyto, anti-agriculture conventionnelle, anti-régulation des prédateurs..., ce sont aussi de grosses pourvoyeuses de « conseils » et d'avis. Certaines, comme L214 ou Générations futures, prospèrent sur la bête car, sans l'agriculture, elles n'auraient pas de raison d'exister et leurs permanents de gagner leur vie. Aussi, publient-elles régulièrement des vidéos et des « études ». Il faut bien suivre son « business plan » pour satisfaire ses bailleurs de fonds...



Yvon Herry,
directeur de la rédaction